

■ Los partidos políticos que ejercen su actividad en Euskadi Sur ya han presentado sus candidatos.

Pocas coaliciones. Tras 41 años de silencio, los partidos, antiguos y nuevos, decididos a luchar en el terreno de la lucha política democrática, quieren medir su popularidad real y saber que representan en la Euskadi de hoy.

Habra sorpresas. Sorpresas desagradables en ocasiones. Pero la decantación que se avecina tiene aspectos eminentemente positivos : en Alava, por ejemplo, se han presentado hasta 17 listas (entre las cuales dos por el PSOE) ; y en Guipuzcoa hay otras 14 listas... Todas ellas «populares», y convencidas de tener a «las masas» por detras...

De listas unitarias en torno a un programa autonomico minimo, nada, evidentemente. El ansiado «Frente» esta lejos. Pero la condicion de su creacion podria bien ser justamente que los grupos realmente representativos se reconozcan mutuamente en su verdadera dimension, y busquen un acuerdo inmediatamente después de la clarificación electoral.

De ahí que la proliferación de las listas no sea probablemente el aspecto mas negativo ante las presentes elecciones. Hay una espada de Damocles mucho mas grave, pero de la que apenas se habla.

Porque existe la hipoteca de los presos.

Aun dejando de lado, como hacen los mas «realistas», los argumentos morales y de solidaridad abertzale hacia nuestros gudarís de la noche (lo cual es ya dejar demasiado), hay razones «puramente políticas» que reducen peligrosamente la credibilidad de las proximas elecciones.

Para instaurar la democracia hay que romper con el fascismo (que tan clara reprobación merece ahora hasta en las mas altas esferas) ; y para romper con el fascismo hay que devolver a sus casas, con plenos derechos si no con honores publicos, a las victimas de la lucha anti-fascista. Esto situandonos a nivel puramente estatal, que es el del Gobierno Suarez.

Esta exigencia es especialmente sensible en Euskadi, donde la represión ha sido especialmente dura ; y cuyo pueblo sigue dando hoy el 90 o el 95 % de la totalidad de los presos y exiliados políticos actuales. La no-ampnistia es sentida en nuestro pueblo como una medida anti-vasca, otra mas ; lo cual compromete seriamente la credibilidad misma y la participación en la contienda electoral.

Es esta la razón por la cual ESB, durante su reciente II Congreso de Bilbao, tomo el acuerdo, que sigue en pie, de no participar en las elecciones sin amnistia total previa. Las declaraciones oficiales de I. Aldekoa, Secretario General de ESB, a «Punto Y Hora» (nº 34, 11-V-77), van en ese mismo sentido.

Destacadas personalidades del PNV hicieron repetidas declaraciones, hasta hace pocas semanas, en el mismo sentido. Y otras organizaciones y personalidades vascas eminentes estan repitiendo estos mismos dias que, sin amnistia previa, se verán obligadas a retirarse de la contienda electoral o a dimitir de sus actuales pue-

tos publicos. Amen del anunciado lanzamiento de acciones armadas durante la campaña, con consecuencias incalculables de todo signo.

Es esto lo mas grave en esta vispera de elecciones. Si el Gobierno español trata de evitar el caos (y no hay por que dudar), es incomprensible que no se dé cuenta de que la no concesión de la amnistia total es justamente, en Euskadi, el camino mas seguro para provocar ese caos ; comprometiendo gravemente el dialogo, cerrando la via de la evolución política, y, desde luego, lanzando un peligrosísimo ordago sobre las elecciones.

Todos somos plenamente conscientes de que Euskadi Sur se juega mucho, muchísimo, en la proxima consulta electoral ; y de que nuestra misión es entrar en el juego político, por juego sucio y difícil que sea. ESB surgió para eso, y no con voto de castidad política. Nunca hemos descartado en nuestro partido la eventualidad de Congresos extraordinarios en ocasiones como esta, y si nuevos datos nos obligaran a reconsiderar colectivamente el problema.

Pero en Euskadi hay hoy, lunes 9 de Mayo, miles de balcones engalanados con una ikurriña en cuyo centro se lee : «Amnistia». Y sería gravísima irresponsabilidad jugar con fuego en tal polvorín.

Por toda clase de razones políticas y humanitarias : PRESOAK KALERA !

TXILLARDEGUI

XALBADOR ET L'ÉCOLE FRANÇAISE

■ Le projet d'appeler du nom de XALBADOR, le nouveau CES de St-Etienne-de-Baigorri, a suscité une controverse dont nous trouvons un écho dans «Zeruko Argia» nº 736.

«Donner le nom de XALBADOR à une école Française, c'est la plus grande injure que l'on puisse faire au poète défunt. Il ressort de la lecture de son livre «ODO-LAREN MINTZOA» qu'il lui en coûtait d'aller à l'école, parce que son instituteur était opposé à l'EUSKARA.

S'ils avaient enseigné en Basque, j'aurais appris plus facilement...»

La seule façon d'honorer la mémoire de XALBADOR c'est de faire naître une ikastola dans ce pays. Nous avons à faire nôtre son enseignement : que tous, partout, nous parlions Basque pour préserver notre pays de la mort.

En mettant ce nom sur une École Française, Baigorri va se servir du Pays Basque, au bénéfice de la France. D'ailleurs, les danseurs Basques et en général beaucoup de ceux qui sont engagés dans le domaine Culturel ne sont-ils pas utilisés dans le même sens ?

Marionnettes au service de quelques Jauntto !

L'article se termine sur un appel à tous pour s'opposer à ce projet.

LE MERCENAIRE - LÉGIIONNAIRE GRAU-LLORET

■ L'audience du tribunal correctionnel de Bayonne du 5 Mai remettait pour nous, Basques, une importance particulière. En effet on attendait la comparution de Salvador GRAU-LLORET, ancien mercenaire, ou plus exactement légionnaire de l'état français, et ayant depuis offert ses services à la police espagnole.

Arrêté le 18 Octobre par la PAF au Pont d'Hendaye alors qu'il rentrait en France, la douane devait découvrir dans sa voiture, volée à St-Sébastien, tout un arsenal : deux fusils de guerre Manser, un pistolet Parabellum et les munitions correspondantes. De plus il était en possession de quelques briquets et d'un chéquier volés et de plusieurs pièces d'identités.

Croyant avoir à faire à des «collègues» de la police française, il se laisse alors aller à des confidences surprenantes devant les agents de la PAF. «Je suis envoyé par les Services Espagnols pour supprimer des terroristes de ETA». Il cite même le nom d'Apala. «Hier, avec un officier de la Guardia Civil, je suis allé m'entraîner au fusil de guerre dans les bois de Fontarrabie... Je viens souvent sur la Côte Basque : il y a quelques temps je suis allé au restaurant Echave pour surveiller les réfugiés. J'ai passé la semaine du 27 septembre au 4 octobre à l'Hôtel Côte Basque à Bayonne». Ce qui est exact. A l'époque nous écrivions :

C'est un banal accident de la circulation survenu le lundi 4 Octobre au débouché de la rue Pannecau qui le fait sortir de l'anonymat. Avec une SEAT 850 immatriculée à MADRID il heurte sur sa droite une voiture sortant de cette rue. La conductrice-victime, voit sortir de la Seat un homme d'apparence médiocre. L'homme parle un drôle de français, parfois excellent, parfois approximatif. Il explique qu'il n'a pas de papiers. Mais il refuse d'aller au commissariat, disant qu'il est en contact avec la DST et que de toutes façons «le Consulat d'Espagne répond de lui».

Malheureusement pour lui l'agent qui l'a arrêté appartient à la PAF et non pas à la DST.

S'étonnant d'être présenté au Parquet, il se rétractera. Car GRAU-LLORET a l'habitude de la justice française : il a déjà séjourné de nombreuses fois en prison pour de multiples vols.

Mais cette fois-ci l'affaire est plus grave : c'est ce que voudrait démontrer Me. Jean-Claude ABEBERRY qui se présente partie civile pour le réfugié APALATEGUI. Mais le Ministère public, que le tribunal suivra dans sa conclusion, déclare que celle-ci est irrecevable car il n'y a pas eu de préjudices. De même que le commando de Biarritz et tous les autres barbouzes franquistes précédemment jugés, seule la détention d'armes sera retenue. Dans ce choix délibéré du ministère public apparaît une contradiction que la défense mettra en évidence : ou bien GRAU-LLORET est un meurtrier en puissance (il a d'ailleurs fait état de ses intentions) et doit être jugé comme tel, ou bien il n'est poursuivi